

Montbéliard-Ludwigsburg : le premier pas

Le premier jumelage franco-allemand est Franc Comtois.

Comme tous les rescapés des camps de concentration, Lucien Tharradin n'oubliera jamais l'enfer. Celui de Poméranie, où le jeune capitaine montbéliardais des chasseurs à pied sera envoyé. Et surtout celui de Buchenwald où le soldat devenu résistant côtoiera l'horreur au quotidien. Lucien Tharradin survivra. En 47, il est élu maire de Montbéliard.

Hanté par le passé, il n'aura de cesse de défendre la paix.

Une démarche audacieuse

Georgette, son épouse, se souvient de ce qui était une véritable profession de foi : « *Mon mari répétait toujours, il faut penser à la paix.* » L'idée d'un rapprochement germano-français fleurira dans son esprit en mai 1950.

« *Nous étions à Stuttgart à l'occasion du congrès de l'union internationale des maires* » se souvient Georgette Tharradin. « *Mon mari avait fait la connaissance du docteur Doch, bourgmestre de Ludwigsburg.* »

Entre les deux hommes, le courant passe. Les deux maires, se fondant sur les liens historiques liant Montbéliard aux Wurtemberg, décident d'établir des relations d'échange. Le 20 sep-

tembre 1950, une délégation de la cité des princes se rend à Ludwigsburg. Un premier pas audacieux dans un contexte difficile. Les français n'avaient pas encore pardonné. « *La douleur était si présente, que les parents interdisaient à l'époque à leurs enfants d'apprendre l'allemand à l'école* » souligne un professeur de langue.

Bouleversé, Lucien Tharradin l'était. Sa femme confie : « *Quand nous étions en Allemagne, il avait hâte de rentrer. J'ai toujours peur qu'on me remette derrière les barbelés, me disait-il.* »

A Ludwigsburg, l'accueil fut très chaleureux. En octobre 50, une délégation allemande se déplaça à son tour. Le jumelage était lancé.

Le sport, ambassadeur

L'impulsion allait être rapidement amplifiée par les associations. En 1951, l'institut franco-allemand de Ludwigsburg invita le FC Sochaux à une rencontre amicale en Allemagne. Une équipe de juniors partit à Noël. André Boillat, dirigeant à l'époque se souvient de ces premiers échanges : « *les jeunes qui étaient partis ont reçu un accueil extraordinaire.* »

A tel point qu'une équipe de vétérans s'est déplacée un peu après à

Ludwigsburg. « *C'était important, car ces adultes qui avaient vécu la guerre, tentaient en quelque sorte d'exorciser les mauvais souvenirs.* » Les rencontres se firent annuelles.

En 1959, « *Le Diari* » groupe folklorique du pays de Montbéliard, décidait de se jumeler avec l'orchestre d'accordéon classique « *Harmonika Spielring de Ludwigsburg* ». Les deux ensembles finirent par interpréter des oeuvres ensemble. « *Pour préparer la messe allemande de Schubert, nous nous retrouvons à Strasbourg pour les répétitions* » explique Pierre Hanger, secrétaire adjoint du Diari. Tout un symbole.

Cette démarche novatrice, impulsée par Lucien Tharradin trouvera une première reconnaissance par la signature d'un acte officiel. Hélas sans lui. Lucien est décédé en 57.

Le jumelage sera confirmé par les municipalités qui se succéderont. Deux prix viendront couronner cette initiative : le « *prix France-Allemagne 1974 pour les jumelages* » décerné par l'association France-Allemagne et le prix « *De Gaulle-Adenauer 90* » pour leur oeuvre en faveur du rapprochement franco-allemand.

Didier JOLY

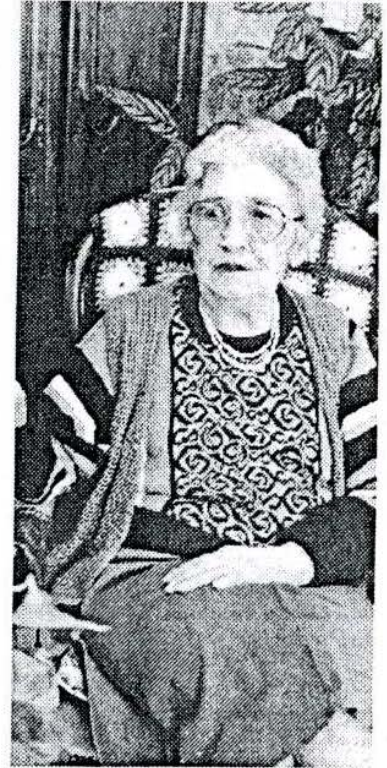


Photo Jean-Luc GILLME
Georgette Tharradin :
« Lucien a surmonté toutes ses angoisses ».